

le gouvernement par la quasi hardiesse des orateurs tels que Berryer, Thiers, Favre et autres ; mais à la fin, soit par peur soit par prudence, les votes en général ont témoigné que tout le monde était content de l'empire, malgré ses gros budgets et ses entreprises plus ou moins heureuses. Tous les gens à principes devront excepter celle du Mexique, qui par ses résultats déjà acquis, et par l'espoir fondé d'une issue générale glorieuse à tous les points de vue, sera pour la France impériale du jour une des plus belles pages de son histoire.

L'Angleterre a changé d'objets d'émotion générale, ou plutôt d'enthousiasme national. Garibaldi a fait place aux courses de chevaux *internationales*. Malheureusement, c'est une cavale française, une *fillette de l'air*, qui a remporté la suprême victoire. Aussi, une petite sorte d'émeute a trahi, sur la scène même, le généreux dépit de l'orgueil britannique. Un journal même a cru devoir observer que l'intérêt du peuple anglais pour ces luttes cavalières plus que chevaleresques, avait laissé dormir entièrement les questions un peu plus graves, il semble, des luttes prochaines peut-être que les grands peuples de l'Europe auront à vider ensemble.

La santé du Saint Père, s'il fallait en croire les fabrications intéressées des journaux révolutionnaires et piémontistes, serait dans une perpétuelle décadence. A ce sujet, ces deux camps *avancés* font des plans à perte de vue sur la succession royale et apostolique du saint pontife. Les uns voudraient en finir décidément avec les successeurs du batelier de Génésareth ; les autres se contentant de le dépouiller de sa couronne temporelle, le laisseraient, du reste, à peu près libre, comme au Piémont, *dans les régions seraines du dogme de la spiritualité*. A ces plans si pauvrement conçus, Pie IX en a de tout prêts à leur opposer, et qui les contrarieraient souverainement. *Le pape meurt*, a-t-il dit, tout récemment, *mais Pierre ne meurt pas*. Il sait trop bien l'histoire de ses deux illustres prédécesseurs homonymes, Pie VI et Pie VII, pour ne pas songer d'avance à sauver à l'Eglise le scandale et les résultats sinistres des plans conçus par la Révolution, par l'usurpation, par la mauvaise politique même des princes chrétiens. Si, comme personne n'en doute chez les vrais catholiques, Dieu veille constamment sur son église, c'est à de pareilles époques surtout qu'il la protège en Dieu et en maître. Soyons tranquilles à ce sujet, et prions néanmoins pour les jours précieux de Pie IX, qui paraît évidemment avoir été l'instrument choisi dans les conseils divins pour diriger sûrement la barque de Pierre à travers toutes les tempêtes du jour. Ce pilote exercé autant que ferme et habile, fournira jusqu'à la fin, on doit le présumer, la rude tâche que lui a imposée la Providence, et que les événements, comme la prophétie qui les concerne n'ont que trop bien indiquée par ce *molto : crux de cruce*. Après quoi, plein de mérite et de la gloire la plus sainte et la plus haute, il laissera à son successeur, *lumen de calo*, les triomphes de la vérité sur la terre, tandis qu'il ira, lui, jouir éternellement de sa pleine possession au séjour

où finissent et sont divinement récompensés tous les bons combats.

Les événements particuliers au pays, ainsi que ceux qui concernent nos voisins et le Mexique, sont remis à la prochaine *Quinzaine*. Nos Chambres auront alors terminé leurs travaux, les nouveaux plans politiques qui, aujourd'hui étonnent presque tout le monde, auront pu être quelque peu appréciés. D'un autre côté, l'arrivée certaine de Maximilien I au cœur de ses Etats, à Mexico, aura été enfin réalisée, ainsi peut-être que cette grande bataille tant annoncée des troupes fédérales contre les confédérés sous les murs de Richmond. En outre, plusieurs détails concernant le succès de nos mines, des moissons, du mouvement commercial, des œuvres littéraires et de l'éducation, devront faire suite nécessairement.

CORRESPONDANCES.

Culture du melon.

(Suite.)

Pour repiquer plus facilement les jeunes plants du melon, il est bon d'avoir un transplantoir. Quelques jardiniers ont adopté l'usage de petits pots sans fonds, qu'ils placent sur la couche, et dans lesquels on sème d'abord les graines qui, devenues des plantes de 4 à 5 feuilles, peuvent encore être transplantées plus facilement. J'ai adopté tout dernièrement moi-même l'usage de ces petits pots sans fonds, et je m'en suis fort bien trouvé, et je le recommande aux amateurs.

Je dois faire remarquer que la nouvelle couche mentionnée dans le présent article n'aura pas besoin d'une épaisseur de fumier aussi considérable que la première, parce que la température sera nécessairement devenue plus douce depuis que la graine du melon aura été semée.

Quand on a transplanté le jeune melon, on coupe avec le doigt la 5^{me} feuille ou le pivot de la racine ; on presse légèrement la terre autour de la plante, on n'arrose point, la terre devant être pourtant un peu humide, et l'on recouvre soigneusement pendant 4 ou 5 jours, afin que le soleil ne fasse pas dessécher ce plant fort délicat. Il reprend facilement, et pousse très-vite, surtout si on ne néglige pas de donner tous les jours un peu d'air aux boîtes en soulevant un peu le chassis.

Dès que la cime et les 4 bras ou courants du melon sont bien déterminés, on coupe avec l'ongle ou avec un canif la cime et deux des bras, soit sur les cotylédons ou oreilles, soit à côté. Ces cotylédons ne doivent pas être enlevés, pas plus que les fleurs mâles ou fausses fleurs qui naissent sur les melons et sur toutes les autres plantes du même genre, et cela, contrairement à certains auteurs qui recommandent de les enlever. Les deux bras conservés poussent vigoureusement et ne tardent pas à sortir des boîtes que l'on est alors obligé d'exhausser au moyen de 4 pierres ou de 4 petits blocs de bois, que l'on élève à mesure que la plante devenue plus volumineuse exige leur élévation plus considérable. Ces bras, comme les branches qu'ils produisent, doivent être coupés au-dessus du troisième nœud, si la branche est forte, et au-dessus du deuxième seulement, si cette branche est faible. Les amputations se font pour le mieux avec un canif, et pour cicatriser la plaie, on jette dessus un peu de terre ou poussière ou de tabac qui dessèche promptement la sève qui